

(si on contemple le ciel "tombé" dans le miroir de l'eau), etc. Le haut et le bas, le fort et le faible, le raisonnable et l'insensé changent de position et se confondent. Mais on ne peut pas dire que l'impossible devient possible, ou que l'imprévu total menace de se produire. Ce ne sont pas les fondements du réel qui changent, mais seulement son ordre, ses hiérarchies. Ce changement se limite à un renversement, à la suite duquel apparaissent des situations qui ne sont pas contre-nature, mais plutôt contre ce qu'on avait vu et su jusqu'alors, contre la tradition et la coutume. Ces situations provoquaient, en dehors de la surprise, **un sentiment d'instabilité et de dérèglement.**

Cependant, les textes montrent qu'elles engendraient aussi le sentiment d'une transgression miraculeuse des lois. La normalité ou la légalité devenaient plus étendues. D'ailleurs, la pratique du monde à l'envers existait aussi lors des fêtes populaires, ou carnivals, au cours desquels les pauvres et les fous étaient rois pour une journée ou plusieurs. De pareilles **saturnales** existaient depuis l'Antiquité et garderont toute leur importance dans le Baroque, après quoi elles s'éteindront. De même que les textes, cette pratique montre que le monde à l'envers pouvait être ludique, qu'il pouvait être vécu joyeusement, comme un jeu qui annulait les contraintes "normales".

En général, on peut se demander si **l'imaginaire du chaos** (apocalypses ou monde à l'envers) traduit une vision sombre et catastrophique du monde comme on le dit d'habitude. Ou bien, si cela ne signifie pas aussi la révolte contre l'ancien monde et le rêve de le refaire. D'ailleurs, par des relations de voyage ou des utopies, beaucoup d'auteurs du temps décrivaient ou imaginaient **d'autres mondes. La destruction serait donc dionysiaque et trahirait les libertés que prenait l'homme baroque vis-à-vis de l'ancien monde et de ses autorités, de même que son énergie et le désir de bâtir par lui-même.** Faust est un mythe de l'âge baroque, comme le rappelle D. Souiller.

Les sentiments à l'égard du monde étaient complexes et ambivalents; mépris, éloignement, comme l'enseignait la tradition chrétienne, et même, en exacerbant celle-ci, horreur. D'autre part, une attirance tellement forte qu'elle ne pouvait pas être réprimée, bien qu'elle fût vécue comme tentation et péché. On pourrait dire que c'était une charnière entre l'ancien et le moderne. Ce qui est caractéristique du Baroque c'est la coexistence de ces sentiments contraires et le paroxysme de chacun.

"Tout s'enfle contre moi, tout m'assaut, tout me tente,
Et le Monde, et la Chair, et l'Ange révolté,
Dont l'onde, dont l'effort, dont le charme inventé
Et m'abîme, Seigneur, et m'ébranle et m'enchanté."

(Jean de Sponde)